



Mort d'André Franquin



7-01-97
mort de
A. Franquin

Jean-Claire: « Il est tellement cohérent »

Tout sonnait juste quand il dessine. Tout est tellement vrai, c'est incroyable.

Lorsque Jean-Claire, illustratrice, notamment, pour le « Septième Soir », parle d'André Franquin, elle passe sans sourciller du présent à l'imparfait. Elle a, comme tous les autres, tellement de mal à croire que ce bonhomme plein de vie les a quittés. Jean-Claire a eu la chance de fréquenter Franquin, de passer de longues heures avec lui, d'apprendre auprès de lui. Même si André ne donnait jamais de conseils.

— Oh non, quelle horreur! Pas de conseil! Je l'ai rencontré pour la première fois quand je suis passée devant le jury à Saint-Luc, section bande dessinée; il en faisait partie. Toute la section avait réalisé un album: il le trouvait très bien, mais a relevé toutes les carences dans la construction du récit. Il était tellement sympathique! Il s'excusait dix fois, avait peur de faire mal, mais disait toujours ce qu'il pensait. C'est ça qui m'a le plus marquée chez lui.

André Franquin aimait les chats. Ils ont passé des heures entières à en parler. Franquin en



avait réalisé des dizaines de croquis. Le sien ressemblait étrangement à celui de Gaston.

— Il dessinait tout le temps, rigolait tout le temps. Je me souviens qu'il souffrait du rhume des foies: au mois de juin, il avait invariablement un crayon dans une main et un mouchoir dans l'autre.

Mais le papa de Gaston avait ses bêtes noires. La plus terrible avait la forme d'un parcmètre. Il détestait cet objet, au point d'en faire dans les années 80 un sujet omniprésent, et dans « Gaston », et dans le journal de « Spirou »

— Les parcmètres, c'était sa haine. Mais il en avait trois, un sur chacune de ses terrasses! Je suis passée aujourd'hui sur l'avenue dans laquelle il habitait:

j'ai remarqué qu'il n'y avait plus aucun parcmètre. Comme s'ils avaient disparu en même temps que lui.

Jean-Claire retiendra aussi, évi-

demment, l'auteur, le surdoué du dessin qu'était André Franquin.

— Il m'a beaucoup appris sur le dessin humoristique, parce qu'il était convaincu qu'il fallait avant tout être capable de dessiner de manière réaliste. Et il dessinait remarquablement de cette manière. Il « comprenait » ce qu'il dessinait. Même pour un vaisseau spatial, il partait d'un objet qu'il connaissait et l'amplifiait au maximum. Il est tellement cohérent.

O. V. V.

